

L' Abeille.

9ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

9ème Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 25 AVRIL 1861.

No. 26.

BOTANIQUE.

VOYAGE D'ANDRE MICHAUX

EN CANADA.

(Suite et fin.)

Le grand lac des Mistassins est une vaste mer intérieure qui occupe un espace de plus de deux degrés entre le 71° et le 74° de longitude : il est situé sur le 51e degré de latitude nord et se décharge dans la baie d'Hudson par la rivière Rupert. Près du lac et sur une petite rivière qui s'y jette, se trouve un autel de marbre informe et que les sauvages appellent la “ maison du grand génie ” ; de l'autre côté, c'est-à-dire, près de la décharge, s'élève une roche énorme et isolée qui domine le lac. Frappés de sa grosseur prodigieuse, les peuples infidèles du nord invoquent le manitou de cette roche ; lorsqu'ils traversent le lac, ils sont saisis d'une religieuse frayeur et détournent soigneusement les regards dans la crainte d'exciter par là quelque tempête. Voici ce qu'on dit dans le Relation du Père Albanel. “ Nous avons déjà fait six lieues au travers des îles qui l'entrecoupent (le lac des Mistassins), quand j'aperçus comme une éminence, d'aussi loin que la vue peut s'étendre : je demandai à nos gens si c'était vers cet endroit que nous devions aller ? Tais-toi, me dit notre guide, ne regarde point, si tu ne veux point périr. Les sauvages de ces contrées s'imaginent que quiconque veut traverser ce lac, se doit soigneusement garder de la curiosité de regarder cette roche, et principalement le lieu où l'on doit aborder ; son seul aspect, disent-ils, cause l'agitation des eaux et forme des tempêtes qui font transir de frayeur les plus assurés. ” (1).

Le nom de ce lac vient du mot sauvage *Mista-assini* qui veut dire grosse roche, et les peuples qui sont aux environs portent le nom de Mistassins, soit à cause du lieu qu'ils habitent, soit peut-être aussi à raison de cette espèce de culte qu'ils rendent à cette roche.

Le lac des Mistassins est peu connu : voici ce que nous en apprend un nommé Jérôme St. Onge, canadien de la paroisse des Eboulements, qui a passé la plus grande partie de sa vie soit au service de la compagnie du Nord-Ouest, soit à celui de la compagnie des postes du Roi. “ Après avoir stationné pendant plusieurs années au lac Mistassini pour faire le trafic avec les sauvages, il dit que l'étendue de ce lac est bien peu connue, car il mit trois jours à le traverser dans l'endroit le plus étroit, allant

d'îles en îles, qui sont dans cette partie particulière du lac. Il suppose que la distance entre elles et la terre ferme n'est pas moindre de trente milles, ce qui donnerait au lac dans cette partie environ 90 milles de largeur. Les sauvages mettent ordinairement tout l'été, une partie du printemps et de l'automne pour se rendre du haut du lac Mistassini à son extrémité inférieure. . . . La rivière Rupert qui y prend sa source, est bien plus considérable que le Saguenay ; il l'a descendue jusqu'à une journée de marche de la baie James, il suppose que la distance entre la baie et le lac Mistassini est d'environ 50 à 60 lieues. ” (Rapport de l'exploration du Saguenay de 1828, page 163.) . . . Mais il est temps de revenir à nos voyageurs.

Michaux après avoir reconnu les bords du lac, descendit une rivière qui communique avec la baie d'Hudson (rivière Rupert.) ; il la suivit pendant deux jours et il n'était qu'à une petite distance de cette baie, lorsque les sauvages, croyant dangereux de s'avancer plus au nord dans cette saison, refusèrent d'aller plus loin, et voulurent absolument revenir : ils assuraient que, si les neiges continuaient, il serait impossible de s'en retourner. Le retour fut donc décidé ; au reste Michaux avait reconnu la position des lieux et déterminé quels étaient les points les plus élevés et quelle était la communication entre les divers lacs et la baie d'Hudson. Il avait exactement marqué à quelle latitude finissent de croître les arbres du nord : il ne trouvait plus dans ces solitudes qu'une végétation chétive ; c'étaient des pins rabougris, des bouleaux nains (*Betula nana*), un geniévrier rampant, des groseilliers sauvages (*Ribes oxycanthoides* et *Ribes trifidum*), le thé velouté (*Ledum palustre*) et quelques espèces de bluets (*vaccinium cespitosum* et *V. myrtilloides*) ; (2) mais plus aucun de ces beaux arbres que l'on rencontre autour du lac Saint-Jean. Au reste, rien ne peut mieux faire connaître la nature de la végétation de ces contrées boréales que l'extrait suivant pris des notes manuscrites de Michaux. “ Aux environs de la baie d'Hudson et des grands lacs Mistassins, les arbres qui, quelques degrés plus au sud, forment la masse des forêts, ont, sous cette latitude presque entièrement disparu et par la sévérité des hivers et par la stérilité du sol ; toutes ces contrées sont entrecoupées de milliers de lacs, et couvertes d'énormes rochers entassés les uns sur les autres, qui sont le plus souvent tapissés de larges lichens de couleur noire, ce qui ajoute encore à l'aspect sombre et lugubre de ces régions désertes et presque inhabitables. C'est dans les intervalles de ces rochers que l'on aperçoit çà et là quelques individus d'un pin rabougri (*Pinus rupes-*

(2) Flora Boreali-americana. Ad sinum Hudsonis et juxta lacus Mistassins Vol. I. 5, 11, 14, 61, 64, 111. 124, 191, 223. Vol II. 2, 115, 121, 123, 153, 154, 171, 172 173, 175, 180, 283.

(1) Relation des Jésuites. Vol III. Relation de 1672, page 49.